



DIOCESE DE BELFORT-MONTBÉLIARD

x

DOSSIER DE PRESSE

Rencontre des responsables religieux
de l'Aire Urbaine
et

conférence de Mgr Paul Desfarges, évêque
d'Alger :

« Donner sa vie au jour le jour.
L'eucharistie
à l'école des 19 martyrs d'Algérie »

SOMMAIRE

1. Le groupe interreligieux de l'Aire Urbaine. p.3
2. Aperçu du contexte historique du diocèse d'Alger. p.4
3. Paul Desfarges et son archidiocèse aujourd'hui. p.5
4. Présentation des 19 martyrs d'Algérie et Tibhirine. p.6
5. « Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune »
co-signé par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar. p.8

1. Le groupe interreligieux de l'Aire Urbaine

Il existe dans l'Aire Urbaine un groupe de dialogue inter-religieux qui réunit les responsables des cultes (israélite, islamique, protestant, catholique et orthodoxe) et des personnes de différentes religions qui s'intéressent à ce dialogue. Créé en 1991, à la suite de la guerre du Golfe, il se réunit quatre à cinq fois par an.

Il prendra forme d'une nouvelle association ce mois-ci avec la signature des statuts le 18 mars: l'Association du Groupe interreligieux du Nord Franche-Comté (AGIRE-NFC).

Les buts de ces rencontres sont de faire connaître la réaction des communautés culturelles à certains événements de l'actualité du monde ou de la région, de se connaître entre communautés et de s'entraider.

Noms des responsables actuels :

- Mgr Dominique Blanchet, évêque de Belfort-Montbéliard,
- M. Mayanga Pangu, inspecteur ecclésiastique de l'Église Protestante Unie de France,
- M. Ali Sahab, président de l'association des musulmans du Territoire de Belfort,
- M. Laurent Hoffnung, président de la communauté israélite de Belfort



2. Aperçu du contexte historique du diocèse d'Alger

- Le siège épiscopal d'Alger (Ikosim, Icosium) a été fondé au II^e siècle par les premiers apôtres et évangélistes chrétiens.
- L'archidiocèse actuel a été érigé par le pape Pie XI en 1866.
- En 1959, les catholiques algériens sont 350 000 (11 % de la population totale).

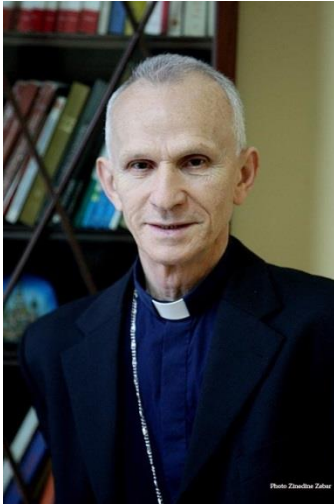


- A la suite de l'émigration massive des Algériens de souche française lors de la guerre d'Algérie, (1962), le nombre de fidèles catholiques et de religieuses n'a cessé de diminuer à Alger: en 2006 on comptait 13 paroisses et 45 prêtres pour 1500 catholiques.

Mgr Léon-Etienne Duval :

- Au XX^e siècle la vie de l'Église d'Alger fut servie particulièrement **par Monseigneur Duval (1954-1988)**. Il arrivait à Alger quelques mois avant les débuts de la guerre d'Algérie et n'a pas cessé pendant tout le conflit d'inviter toutes les parties au respect des droits de l'homme et à la recherche d'une solution humaine.
- A l'indépendance il a engagé toute la communauté chrétienne dans une relation de service, de solidarité et de respect des Algériens musulmans. Il a présenté cette relation comme l'expression de la fidélité de l'Église au message d'amour reçu de Jésus et de son évangile.
- Le Cardinal Duval aura eu le mérite dans des circonstances difficiles et douloureuses de faire passer l'Église d'Algérie du statut de structure de la colonisation à celui d'Église reconnue officiellement au sein d'un pays dont l'islam est religion d'État.

3. Mgr Paul Desfarges et son archidiocèse aujourd'hui



Jésuite, né en 1944, en Algérie depuis 1976 et algérien depuis 1982, Mgr Paul Desfarges a passé 30 ans comme prêtre à Constantine où, entre autres, il a enseigné la psychologie à l'université de 1976 à 2006. Il fut nommé évêque de Constantine en 2008 et archevêque d'Alger en 2016.

Les défis de l'Église en Algérie aujourd'hui

Dans cette Algérie qu'il considère comme « son pays d'adoption », confrontée à l'effondrement du prix des hydrocarbures et à l'insécurité à ses frontières avec la Tunisie, la Libye, le Niger ou le Mali, Mgr Desfarges souligne « le travail courageux et important du ministre des affaires religieuses, Mohamed Aïssa pour rendre aux Algériens leur islam traditionnel ». D'où un contrôle « plus strict » des mosquées, des écoles coraniques, de l'enseignement religieux à l'école, mais aussi de tous les groupes qualifiés de sectaires, avec le risque, par « excès de zèle » d'une surveillance accrue des Églises chrétiennes aussi.

Un de plus grands défis actuels consiste à faire l'unité entre de petites communautés éloignées les unes des autres, tout comme le vieillissement des permanents - prêtres, religieuses et laïcs – au service de l'Église, et la difficulté à obtenir des visas pour les remplacer.

L'archidiocèse d'Alger comprend actuellement un peu plus de trente prêtres et religieux, soixante-quinze religieuses et quelques milliers de chrétiens.

Le diocèse met en œuvre des relations de service et de respect réciproque avec la société algérienne, notamment à travers des formations pour les jeunes filles rurales, des centres pour handicapés, des bibliothèques pour étudiants ou lycéens.



4. Présentation des 19 martyrs d'Algérie et Tibhirine

- Les 19 martyrs d'Algérie constituent un groupe de chrétiens catholiques assassinés entre 1994 et 1996 pendant la guerre civile algérienne. Il est composé d'un évêque (Pierre Claverie), six religieuses et douze prêtres et religieux (dont 7 moines bénédictins de Tibhirine).
- Ils ont été béatifiés par le pape François le 8 décembre 2018 à Oran. M. Ali Sahab, président de l'association des musulmans du Territoire de Belfort, a assisté à cette célébration de béatification à Oran.
- Dans le contexte de la guérilla islamiste – lutte armée dans le but de terroriser la population et instaurer un califat - ces hommes et femmes, bien que non nationaux, se refusent d'abandonner le peuple auquel leur destin est lié et se considèrent algériens.
- Globalement, on compte plus de 100.000 personnes tuées ou disparues en Algérie à ce moment-là.

Tibhirine

Tibhirine est alors une poignée de moines cisterciens français, sur les hauteurs de l'Atlas ; une petite communauté chrétienne dans un océan d'Islam.

Depuis longtemps, ils cultivaient une amitié avec la population locale qui savait pouvoir compter sur le soutien des moines : certains travaillaient avec les frères pour cultiver les champs autour du monastère ; beaucoup bénéficiaient des soins médicaux donnés par frère Luc, le seul "toubib" de la région, en frappant à la porte du dispensaire à toute heure du jour ou de la nuit !

Cette solidarité avec leurs voisins va très loin : en 1979, sous l'impulsion de frère Christian, ils fondent un groupe de rencontre entre chrétiens et musulmans : c'est le "ribât-es-salâm", ce qui signifie littéralement "Lien de paix", dans la prière, le service et la fidélité mutuelle. Les moines ne prêchaient pas, simplement ils étaient là. Leur seule présence exerçait sur leur entourage une heureuse et profonde influence. "Là où était la haine, ils mettaient l'amour."

Les sept moines sont enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 et séquestrés durant plusieurs semaines. Un communiqué, attribué au Groupe islamique armé (GIA), annonce le 21 mai 1996 leurs assassinats. Les têtes des moines sont retrouvées le 30 mai 1996, à 4 km au nord-ouest de Médéa.

Aperçu biographique des moines assassinés :

- **Dom Christian de Chergé**, prieur de la communauté depuis 1984, 59 ans, moine depuis 1969, en Algérie depuis 1971.
- **Frère Luc Dochier**, 82 ans, moine depuis 1941, en Algérie depuis août 1946. Il a obtenu la nationalité algérienne. Médecin, il a exercé pendant la Seconde Guerre mondiale avant de prendre la place d'un père de famille nombreuse en partance pour un camp de prisonniers en Allemagne. Présent cinquante ans à Tibhirine, il a soigné tout le monde gratuitement, sans distinction. Déjà en juillet 1959, il avait été enlevé par des membres de l'ALN. Il était, avec le frère Michel, cuisinier de la communauté.
- **Père Christophe Lebreton**, 45 ans, moine depuis 1974, en Algérie depuis 1987, ordonné en 1990.
- **Frère Michel Fleury**, 52 ans, moine depuis 1981, en Algérie depuis 1985. Membre de l'Institut du Prado, il était le cuisinier de la communauté.
- **Père Bruno Lemarchand**, 66 ans, moine depuis 1981, en Algérie et au Maroc depuis 1989.
- **Père Célestin Ringard**, 62 ans, moine depuis 1983, en Algérie depuis 1987. Son service militaire fait en Algérie le marqua pour le reste de sa vie. Notamment, en tant qu'infirmier, il soigna un fellagha blessé, lui sauvant la vie.
- **Frère Paul Favre-Miville**, 57 ans, moine depuis 1984, en Algérie depuis 1989. Il était chargé du système d'irrigation du potager du monastère.



DOCUMENT SUR

LA FRATERNITÉ HUMAINE

POUR LA PAIX MONDIALE ET LA COEXISTENCE COMMUNE

Co-signé par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar

AVANT-PROPOS

La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. De la foi en Dieu, qui a créé l'univers, les créatures et tous les êtres humains – égaux par Sa Miséricorde –, le croyant est appelé à exprimer cette fraternité humaine, en sauvegardant la création et tout l'univers et en soutenant chaque personne, spécialement celles qui sont le plus dans le besoin et les plus pauvres.

Partant de cette valeur transcendante, en diverses rencontres dans une atmosphère de fraternité et d'amitié, nous avons partagé les joies, les tristesses et les problèmes du monde contemporain, au niveau du progrès scientifique et technique, des conquêtes thérapeutiques, de l'époque digitale, des *mass media*, des communications ; au niveau de la pauvreté, des guerres et des malheurs de nombreux frères et sœurs en diverses parties du monde, à cause de la course aux armements, des injustices sociales, de la corruption, des inégalités, de la dégradation morale, du terrorisme, de la discrimination, de l'extrémisme et de tant d'autres motifs.

De ces échanges fraternels et sincères, que nous avons eus, et de la rencontre pleine d'espérance en un avenir lumineux pour tous les êtres humains, est née l'idée de ce « Document sur la *Fraternité humaine* ». Un document raisonné avec sincérité et sérieux pour être une déclaration commune de bonne et loyale volonté, destinée à inviter toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la *fraternité humaine*, à s'unir et à travailler ensemble, afin que ce Document devienne un guide pour les nouvelles générations envers la culture du respect réciproque, dans la compréhension de la grande grâce divine qui rend frères tous les êtres humains.

DOCUMENT

Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.

Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.

Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la « *fraternité humaine* » qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux.

Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.

Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi.

Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.

Au nom de Dieu et de tout cela, Al-Azhar al-Sharif – avec les musulmans d'Orient et d'Occident –, conjointement avec l'Église catholique – avec les catholiques d'Orient et d'Occident –, déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous-mêmes et aux Leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement.

Nous nous adressons aux intellectuels, aux philosophes, aux hommes de religion, aux artistes, aux opérateurs des médias et aux hommes de culture en toute partie du monde, afin qu'ils retrouvent les valeurs de la paix, de la justice, du bien, de la beauté, de la fraternité humaine et de la coexistence commune, pour confirmer l'importance de ces valeurs comme ancre de salut pour tous et chercher à les répandre partout.

Cette Déclaration, partant d'une réflexion profonde sur notre réalité contemporaine, appréciant ses réussites et partageant ses souffrances, ses malheurs et ses calamités, croit fermement que parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants.

Nous, reconnaissant aussi les pas positifs que notre civilisation moderne a accomplis dans les domaines de la science, de la technologie, de la médecine, de l'industrie et du bien-être, en

particulier dans les pays développés, nous soulignons que, avec ces progrès historiques, grands et appréciés, se vérifie une détérioration de l'éthique, qui conditionne l'agir international, et un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité. Tout cela contribue à répandre un sentiment général de frustration, de solitude et de désespoir, conduisant beaucoup à tomber dans le tourbillon de l'extrémisme athée et agnostique, ou bien dans l'intégrisme religieux, dans l'extrémisme et dans le fondamentalisme aveugle, poussant ainsi d'autres personnes à céder à des formes de dépendance et d'autodestruction individuelle et collective.

L'histoire affirme que l'extrémisme religieux et national, ainsi que l'intolérance, ont produit dans le monde, aussi bien en Occident qu'en Orient, ce que l'on pourrait appeler les signaux d'une « *troisième guerre mondiale par morceaux* », signaux qui, en diverses parties du monde et en diverses conditions tragiques, ont commencé à montrer leur visage cruel ; situations dont on ne connaît pas avec précision combien de victimes, de veuves et d'orphelins elles ont générés. En outre, il y a d'autres régions qui se préparent à devenir le théâtre de nouveaux conflits, où naissent des foyers de tension et s'accumulent des armes et des munitions, dans une situation mondiale dominée par l'incertitude, par la déception et par la peur de l'avenir et contrôlée par des intérêts économiques aveugles.

Nous affirmons aussi que les fortes crises politiques, l'injustice et l'absence d'une distribution équitable des ressources naturelles – dont bénéficie seulement une minorité de riches, au détriment de la majorité des peuples de la terre – ont provoqué, et continuent à le faire, d'énormes quantités de malades, de personnes dans le besoin et de morts, causant des crises létales dont sont victimes divers pays, malgré les richesses naturelles et les ressources des jeunes générations qui les caractérisent. A l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains – en raison de la pauvreté et de la faim –, règne un silence international inacceptable.

Il apparaît clairement à ce propos combien la famille est essentielle, en tant que noyau fondamental de la société et de l'humanité, pour donner le jour à des enfants, les élever, les éduquer, leur fournir une solide morale et la protection familiale. Attaquer l'institution familiale, en la méprisant ou en doutant de l'importance de son rôle, représente l'un des maux les plus dangereux de notre époque.

Nous témoignons aussi de l'importance du réveil du sens religieux et de la nécessité de le raviver dans les cœurs des nouvelles générations, par l'éducation saine et l'adhésion aux valeurs morales et aux justes enseignements religieux, pour faire face aux tendances individualistes, égoïstes, conflictuelles, au radicalisme et à l'extrémisme aveugle sous toutes ses formes et ses manifestations.

Le premier et le plus important objectif des religions est celui de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne, qu'il est le Créateur qui nous a modelés avec Sa Sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver. Un don que personne n'a le droit d'enlever, de menacer ou de manipuler à son gré; au contraire, tous doivent préserver ce don de la vie depuis son commencement jusqu'à sa mort naturelle. C'est pourquoi nous condamnons toutes les pratiques qui menacent la vie comme les génocides, les actes terroristes, les déplacements forcés, le trafic d'organes humains, l'avortement et l'euthanasie et les politiques qui soutiennent tout cela.

De même nous déclarons – fermement – que les religions n’incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d’hostilité, d’extrémisme, ni n’invitent à la violence ou à l’effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l’usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d’hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l’histoire – de l’influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes pour les conduire à accomplir ce qui n’a rien à voir avec la vérité de la religion, à des fins politiques et économiques mondaines et aveugles. C’est pourquoi nous demandons à tous de cesser d’instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l’extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d’utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d’homicide, d’exil, de terrorisme et d’oppression. Nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n’a pas créé les hommes pour être tués ou pour s’affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n’a besoin d’être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

Ce Document, en accord avec les précédents *Documents Internationaux* qui ont souligné l’importance du rôle des religions dans la construction de la paix mondiale, certifie ce qui suit :

- La forte conviction que les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans les valeurs de la paix ; à soutenir les valeurs de la connaissance réciproque, de la *fraternité humaine* et de la coexistence commune ; à rétablir la sagesse, la justice et la charité et à réveiller le sens de la religiosité chez les jeunes, pour défendre les nouvelles générations de la domination de la pensée matérialiste, du danger des politiques de l’avidité du profit effréné et de l’indifférence, basée sur la loi de la force et non sur la force de la loi.

- La liberté est un droit de toute personne : chacune jouit de la liberté de croyance, de pensée, d’expression et d’action. Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette Sagesse divine est l’origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d’être différents. C’est pourquoi on condamne le fait de contraindre les gens à adhérer à une certaine religion ou à une certaine culture, comme aussi le fait d’imposer un style de civilisation que les autres n’acceptent pas.

- La justice basée sur la miséricorde est le chemin à parcourir pour atteindre une vie décente à laquelle a droit tout être humain.

- Le dialogue, la compréhension, la diffusion de la culture de la tolérance, de l’acceptation de l’autre et de la coexistence entre les êtres humains contribueraient notablement à réduire de nombreux problèmes économiques, sociaux, politiques et environnementaux qui assaillent une grande partie du genre humain.

- Le dialogue entre les croyants consiste à se rencontrer dans l’énorme espace des valeurs spirituelles, humaines et sociales communes, et à investir cela dans la diffusion des plus hautes vertus morales, réclamées par les religions ; il consiste aussi à éviter les discussions inutiles.

- La protection des lieux de culte – temples, églises et mosquées – est un devoir garanti par les religions, par les valeurs humaines, par les lois et par les conventions internationales. Toute tentative d’attaquer les lieux de culte ou de les menacer par des attentats, des

explosions ou des démolitions est une déviation des enseignements des religions, ainsi qu'une claire violation du droit international.

- Le terrorisme détestable qui menace la sécurité des personnes, aussi bien en Orient qu'en Occident, au Nord ou au Sud, répandant panique, terreur ou pessimisme n'est pas dû à la religion – même si les terroristes l'instrumentalisent – mais est dû à l'accumulation d'interprétations erronées des textes religieux, aux politiques de faim, de pauvreté, d'injustice, d'oppression, d'arrogance ; pour cela, il est nécessaire d'interrompre le soutien aux mouvements terroristes par la fourniture d'argent, d'armes, de plans ou de justifications, ainsi que par la couverture médiatique, et de considérer tout cela comme des crimes internationaux qui menacent la sécurité et la paix mondiale. Il faut condamner ce terrorisme sous toutes ses formes et ses manifestations.

- Le concept de *citoyenneté* se base sur l'égalité des droits et des devoirs à l'ombre de laquelle tous jouissent de la justice. C'est pourquoi il est nécessaire de s'engager à établir dans nos sociétés le concept de la *pleine citoyenneté* et à renoncer à l'usage discriminatoire du terme *minorités*, qui porte avec lui les germes du sentiment d'isolement et de l'infériorité ; il prépare le terrain aux hostilités et à la discorde et prive certains citoyens des conquêtes et des droits religieux et civils, en les discriminant.

- La relation entre Occident et Orient est une indiscutable et réciproque nécessité, qui ne peut pas être substituée ni non plus délaissée, afin que tous les deux puissent s'enrichir réciproquement de la civilisation de l'autre, par l'échange et le dialogue des cultures. L'Occident pourrait trouver dans la civilisation de l'Orient des remèdes pour certaines de ses maladies spirituelles et religieuses causées par la domination du matérialisme. Et l'Orient pourrait trouver dans la civilisation de l'Occident beaucoup d'éléments qui pourraient l'aider à se sauver de la faiblesse, de la division, du conflit et du déclin scientifique, technique et culturel. Il est important de prêter attention aux différences religieuses, culturelles et historiques qui sont une composante essentielle dans la formation de la personnalité, de la culture et de la civilisation orientale ; et il est important de consolider les droits humains généraux et communs, pour contribuer à garantir une vie digne pour tous les hommes en Orient et en Occident, en évitant l'usage de la politique de la double mesure.

- C'est une nécessité indispensable de reconnaître le droit de la femme à l'instruction, au travail, à l'exercice de ses droits politiques. En outre, on doit travailler à la libérer des pressions historiques et sociales contraires aux principes de sa foi et de sa dignité. Il est aussi nécessaire de la protéger de l'exploitation sexuelle et du fait de la traiter comme une marchandise ou un moyen de plaisir ou de profit économique. Pour cela, on doit cesser toutes les pratiques inhumaines et les coutumes courantes qui humilient la dignité de la femme et travailler à modifier les lois qui empêchent les femmes de jouir pleinement de leurs droits.

- La défense des droits fondamentaux des enfants à grandir dans un milieu familial, à l'alimentation, à l'éducation et à l'assistance est un devoir de la famille et de la société. Ces droits doivent être garantis et préservés, afin qu'ils ne manquent pas ni ne soient refusés à aucun enfant, en aucun endroit du monde. Il faut condamner toute pratique qui viole la dignité des enfants et leurs droits. Il est aussi important de veiller aux dangers auxquels ils sont exposés – spécialement dans le domaine digital – et de considérer comme un crime le trafic de leur innocence et toute violation de leur enfance.

§ La protection des droits des personnes âgées, des faibles, des handicapés et des opprimés est une exigence religieuse et sociale qui doit être garantie et protégée par des législations rigoureuses et l'application des conventions internationales à cet égard.

A cette fin, l'Église catholique et Al-Azhar, par leur coopération commune, déclarent et promettent de porter ce Document aux Autorités, aux Leaders influents, aux hommes de religion du monde entier, aux organisations régionales et internationales compétentes, aux organisations de la société civile, aux institutions religieuses et aux Leaders de la pensée ; et de s'engager à la diffusion des principes de cette Déclaration à tous les niveaux régionaux et internationaux, en préconisant de les traduire en politiques, en décisions, en textes législatifs, en programmes d'étude et matériaux de communication.

Al-Azhar et l'Église Catholique demandent que ce Document devienne objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles, dans les universités et dans les instituts d'éducation et de formation, afin de contribuer à créer de nouvelles générations qui portent le bien et la paix et défendent partout le droit des opprimés et des derniers.

En conclusion nous souhaitons que :

cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté ;

soit un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle ; appel à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité, promues et encouragées par les religions ;

soit un témoignage de la grandeur de la foi en Dieu qui unit les cœurs divisés et élève l'esprit humain ;

soit un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.

Ceci est ce que nous espérons et cherchons à réaliser, dans le but d'atteindre une paix universelle dont puissent jouir tous les hommes en cette vie.

Abou Dabi, le 4 février 2019

Sa Sainteté
Pape François

Grand Imam d'Al-Azhar
Ahmad Al-Tayyeb

Contact :

Service communication - 18 faubourg de Montbéliard - 90000 Belfort
03 84 46 62 24 – 07 81 53 98 33 communication@diocesebm.fr

Evêché - 25 place de la République - 90000 Belfort
03 84 21 67 67 - secretariateveche@diocesebm.fr

Retrouvez-nous sur Facebook :



@dioceseNordFrancheComte



<https://www.diocese-belfort-montbeliard.fr>